

# ***Bernache-Express***

---

Hiver 2015-2016  
Vol. 17 No 2

Club d'Ornithologie  
Sorel-Tracy inc.

**La migration des oiseaux**

**La Sittelle à poitrine  
blanche**

**Notre saison  
d'observation**

**Le Milan à queue  
fourchue**

**Plus : les rubriques  
habituelles**

## Table des matières

Mot du président	3
Conférences à venir	5
Sorties à venir et observations de la saison	7
La migration des oiseaux	13
Résumé de conférences	25
Sittelle à poitrine blanche	27
Compte-rendu des sorties de l'automne 2015	34
Milan à queue fourchue	39
Dans ma cour ou ailleurs	43
Forum CostBernache	45

Page Couverture :



Sittelle à poitrine blanche. Photo de Francine Ouellet.

## Bernache-Express

Le Bernache-Express est l'organe d'information des membres du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy et est publié quatre fois par année

Prochaine date de tombée : le 15 février 2016

Le contenu de Bernache-Express peut être reproduit si l'on en cite la provenance

Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1927-615X  
Société historique Pierre-de-Saurel  
Tarif d'abonnement au club

25 \$ pour une cotisation annuelle individuelle  
30 \$ pour une cotisation annuelle familiale Envoyez votre chèque à l'ordre du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy à l'adresse suivante :

COST, C.P. 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

Il est important que les membres renouvellent leur abonnement dès son expiration et nous vous remercions beaucoup de maintenir votre fidélité au COST

Notre club est également affilié au Regroupement QuébecOiseaux que l'on peut consulter sur le site

[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

## Conseil d'administration

Clément-Michel Côté – président & adjoint au rédacteur en chef 450 743-3685

Mario Cloutier – vice-président 450 743-0665

Françoise Grondin – secrétaire 450 746-0545

Marie-Andrée Robillard – trésorière 450 746-0679

Francine Ouellet – directrice, conférences 450 743-0665

Cécile Page – directrice, accueil, comité des relations publiques 450 746-8451

Richard Brunet – directeur, webmestre 450 785-2385

Jean Beaudreault – directeur

Autres bénévoles :

Jean Crépeau, rédacteur en chef du Bernache-Express

Julien de la Bruère-Terreault, concepteur de notre site Internet

Reine-Marie St-Germain et autres aidants, préposés à l'accueil lors des assemblées

Notre site Internet : [www.omitho-soreltracy.org](http://www.omitho-soreltracy.org)

Notre courriel : [info@ornitho-soreltracy.org](mailto:info@ornitho-soreltracy.org)

Notre adresse postale : COST, CP 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

---

# Mot du président

---

Bonjour à tous, miroiseurs et miroiseuses,

Cette année l'automne s'est fait connaître par l'arrivée prématurée de la première neige (17 octobre), ce qui nous confirme que l'hiver approche à grand pas... Toutefois, votre club s'active toujours et nos sorties (formelles ou informelles) depuis septembre nous ont permis de faire des découvertes sinon rares, très intéressantes comme: le Bécassin à long bec, la Bernache Nonette, la Bernache Cravant et bien d'autres.

Suite à notre rencontre de novembre, ci-joint la liste des personnes élues ou ré-élues au sein de votre exécutif, suite à l'assemblée générale ayant eu lieu:

- Mario Cloutier est ré-élu vice-président jusqu'en octobre 2017;
- Françoise Grondin a été ré-élue secrétaire, jusqu'en octobre 2017;
- Richard Brunet, est ré-élu directeur jusqu'en octobre 2017;
- Jean Beaudreault, est ré-élu directeur jusqu'en octobre 2017;

Nous aimerions profiter de l'occasion pour signifier nos remerciements particuliers, respectivement à : Jean Crépeau, notre principal rédacteur du Bernache Express; à Richard Brunet pour son rôle de webmestre; à Francine Ouellet qui nous trouve des conférenciers et des sujets d'intérêts; à Micheline Dutremble pour son rôle de correctrice de textes; et, à Lucille, Francine et Mario et tous ceux qui nous fournissent de belles photos pour notre journal; à Cécile Page et son chum Sylvain qui veille à nous assurer les petites gâteries de l'accueil; et, à tous nos membres qui, suite à un voyage, osent s'offrir à nous présenter leurs souvenirs ornithologiques.

D'autre part vous noterez que plusieurs d'entre vous participerez au décompte des oiseaux de Noël (RON 2015), une démarche toujours chapeautée par l'organisation Audubon. Le décompte de cette année se tiendra le samedi 19 décembre 2015 et, les gens intéressés à participer à cette sortie n'ont qu'à s'inscrire en contactant Francine Ouellet ou Clément-Michel Côté ce, afin que nous puissions planifier les parcours disponibles, au sein des cercles de Contrecoeur ou de Sorel-Tracy.

Finalement, de gros mercis à nos commanditaires qui, par leur support continu, nous aident à poursuivre nos activités, particulièrement quant aux conférences mensuelles.

Pour conclure, nous vous souhaitons une "Saine et Heureuse Période pour Noël 2015 et le Nouvel An 2016" et, nous vous suggérons de garder l'oeil ouvert sur les communications à

venir ce, en consultant votre journal le "Bernache-Express" ou votre site internet "Club d'Ornithologie Sorel-Tracy".

Merci à Tous & Toutes et Bonne Miroise!

Clément-Michel Côté  
Le président



A poster for an exhibition. The top left features a circular logo with a white bird silhouette on top, containing a landscape of a lake at sunset. Below the logo, the text reads "L'OBSERVATOIRE DU LAC SAINT-PIERRE". The bottom left section contains the text "EXPOSITION PERMANENTE À DÉCOUVRIR!" followed by "MERCREDI AU VENDREDI: 10H À 17H" and "SAMEDI ET DIMANCHE: 13H À 17H". The right side of the poster is a collage of two images: the top one shows a close-up of a grebe's head and long beak over a pond with lily pads, and the bottom one shows an aerial view of a winding waterway through a lush green wetland. The bottom right corner features the "Biophare" logo in white on a dark blue background.

---

# Conférences à venir

---

Notez que nos conférences se tiennent le 3<sup>i</sup>è mardi du mois pour les mois de septembre à novembre, ainsi que pour janvier à mai. Les conférences ont lieu au Café-théâtre Les Beaux Instants, 3015, place des Loisirs, Sorel-Tracy, à 19h30.

Mardi 15 décembre

**Notez qu'il n'y aura pas de conférence pour le mois de décembre.**

Mardi 19 janvier 2016

**Des oiseaux en janvier en Floride.**

Notre destination ornithologique de janvier dernier fut la côte ouest de la Floride. Nous étions quatre à chercher, marcher, observer, photographier. Je tenterai de vous mettre dans l'ambiance avec une "mer" de photos d'oiseaux, dont une espèce indigène à la Floride, des palmiers, des plages, des anecdotes... Embarquez-vous?

**Conférencière :**  
**Raymonde Tessier**

Membre du COST depuis ces débuts, Raymonde se permet maintenant, de partager de temps à autre sa passion des oiseaux, en nous montrant ses photos de voyages ou d'excursions...



Aigrette roussâtre (photo Raymonde Tessier)

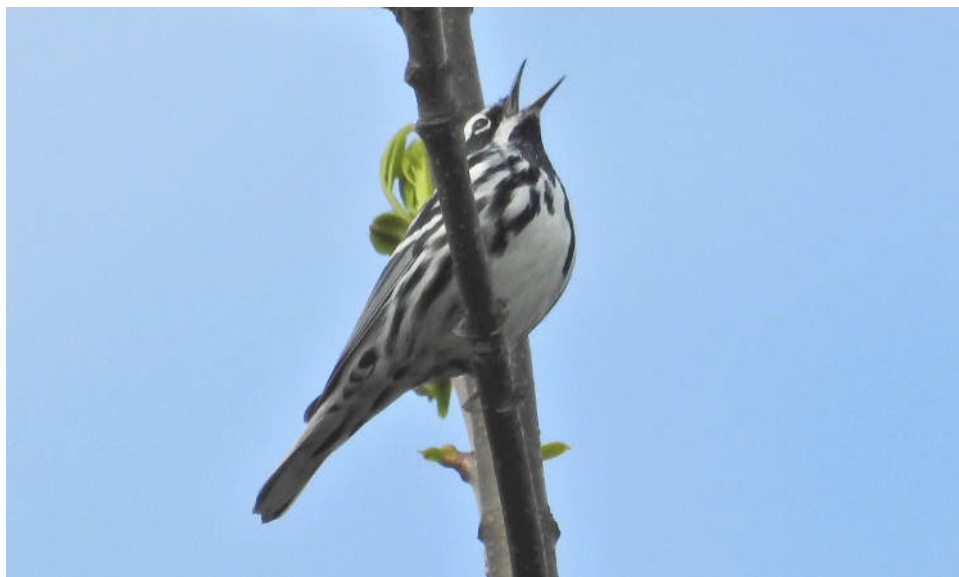
Mardi 16 février 2016

### **Le chant des oyseaux. Comment la musique des oiseaux devient musique humaine?**

Chanteurs experts du règne animal, les oiseaux ont toujours fasciné les musiciens : leurs chants ont inspiré plusieurs pièces musicales, dans une grande variété de styles. Mais comment et pourquoi les oiseaux chantent-ils? Quels sont les points communs entre leurs chants et la musique humaine? Comment les chants d'oiseaux peuvent-ils être traduits en musique humaine et quelles significations portent-ils? Cette rencontre donnée par un biologiste-musicien invitera à un dialogue fascinant entre la nature et la culture.

#### **Conférencier : Antoine Ouellette**

Biologiste, auteur, compositeur et musicologue, Antoine Ouellette est titulaire d'un PH.D. en Étude et pratique des arts (UQÀM) pour des recherches interdisciplinaires sur la musique des oiseaux. Son ouvrage « Le chant des oyseaux », publié aux Éditions Triptyque (2008), s'est mérité une Mention d'excellence au Prix de l'essai 2009, de la Société des écrivains francophones d'Amérique. Compositeur agréé du Centre de musique canadienne, il est l'auteur d'une soixantaine de partitions. Une surprise l'attendait en novembre 2007 alors qu'il fut diagnostiqué autiste (syndrome d'Asperger). Cet événement marquant lui a inspiré un second livre : Musique autiste. Vivre et composer avec le syndrome d'Asperger (Triptyque 2011). Excellent communicateur, il donne de nombreuses conférences sur la musique, les oiseaux et l'autisme, pour tous les publics. Il est aussi le cofondateur, avec Lucila Guerrero, d'Aut'Créatifs, un mouvement de personnes autistes pour la neurodiversité, la valorisation de l'autisme et des Autistes.



Paruline noir et blanc (photo Jean Crépeau)

---

# Sorties à venir et observations de la saison

---

Samedi 5 décembre

## Les rangs de la MRC Pierre-de Saurel

Nous visiterons, en véhicule, le sud du territoire de la MRC, histoire de voir comment se présente le décompte des oiseaux de Noël qui s'effectuera 2 semaines plus tard. Le Harfang des neiges devrait être arrivé, on l'espère tous, et nous observerons aussi les oiseaux migrateurs qui ne se sont pas décidé à descendre dans le Sud et ceux du Nord qui viennent passer l'hiver avec nous.

Guide : Clément-Michel Côté 450 743-3685.

Départ 8 h 00, Tim Horton rue Victoria. L'activité se déroulera en avant-midi. Pour ceux qui désirent continuer, nous irons dîner quelque part et continuerons dans l'après-midi.

---



Téléphone : 450 742-4596

Sans frais : 1 888 742-4596

Télécopieur : 450 742-9822

[www.lefebvre-toyota.ca](http://www.lefebvre-toyota.ca)

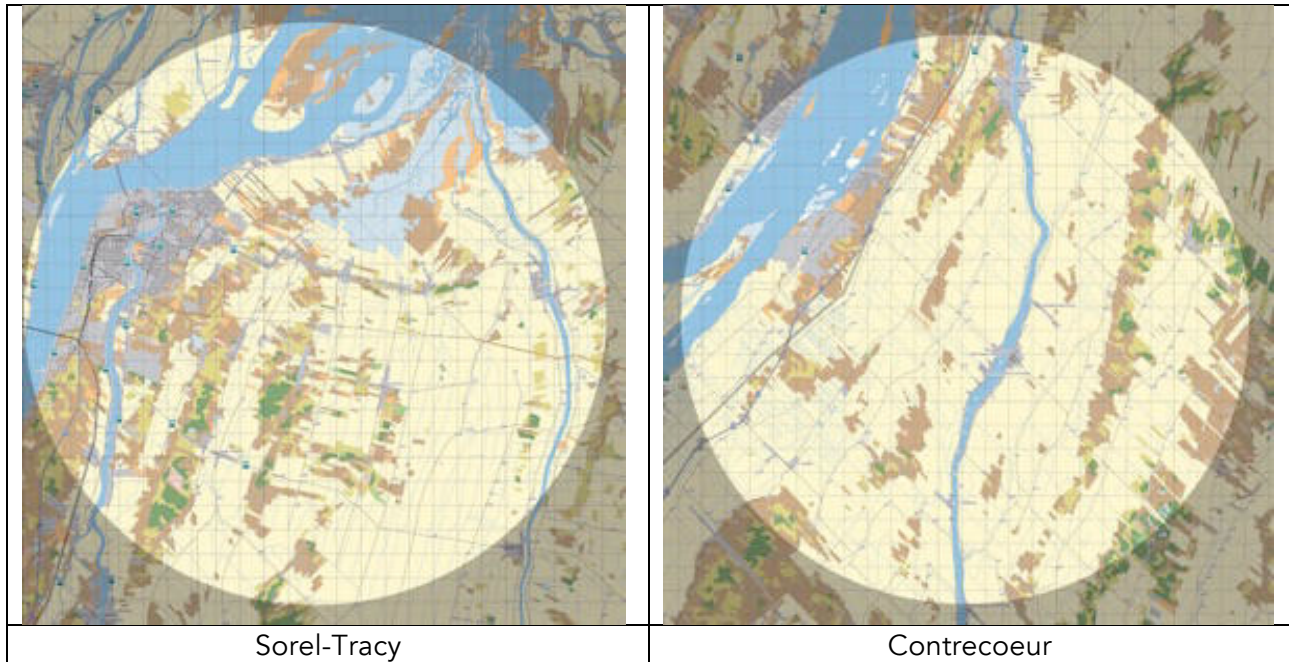
331, boul. Poliquin, Sorel-Tracy (Québec) J3P 7W1

Samedi 19 décembre

### 116<sup>i</sup>e Recensement des oiseaux de Noël d'Audubon

Comme par le passé, les responsables des territoires vont communiquer avec vous pour vous donner les détails sur le territoire à couvrir selon les équipes.

Voici les cartes de nos deux cercles : Sorel-Tracy et Contrecoeur :



Vous pouvez voir les cartes haute-résolution aux adresses suivantes :

Pour Sorel-Tracy :

[https://www.flickr.com/photos/jean\\_3075/15959429315/in/set-72157649623317851](https://www.flickr.com/photos/jean_3075/15959429315/in/set-72157649623317851)

Pour Contrecoeur :

[https://www.flickr.com/photos/jean\\_3075/15933662396/in/set-72157649623317851/](https://www.flickr.com/photos/jean_3075/15933662396/in/set-72157649623317851/)

A business card for Louis Plamondon. On the left is a black and white portrait of an older man with glasses. To the right of the portrait, the text reads: **LOUIS PLAMONDON**, BÉCANCOUR | NICOLET | SAUREL. Below this is the coat of arms of the Chamber of Commerce and the address: 307, route Marie-Victorin, Sorel-Tracy, Québec J3R 1K6. Contact information includes Tél.: (450) 742-0479 and Téléc.: (450) 742-1976. At the bottom, there are social media links: www.louisplamondon.com and facebook.com/LouisPlamondonBQ, and an email address: louis.plamondon@parf.gc.ca.

A business card for Sports Experts #409. The top features the logo 'sports experts' in a stylized font. Below the logo, it says 'Promenades de Sorel'. The main text identifies the location as 'Sports Experts # 409 (La Boutique des Sports du Richelieu inc.)' and provides the address: 450, boul. Poliquin, local 107, Sorel-Tracy (Québec) J3P 7R5. Contact information includes Tél.: 450 746-1213 and Fax: 450 746-1214.

## Notre saison d'observations

Voici maintenant, ci-jointe, une liste des oiseaux observés depuis le début de notre nouvelle saison d'activités qui a débuté le 1 septembre 2015. Ces observations sont les résultats de 5 sorties planifiées et de 3 sorties non-planifiées. Parmi les particularités vues, 2 sont à retenir : la Bernache Nonette (vue au Marais de Saint-Thimothée, le 2015/10/11), la Bernache Cravant (vue au Réservoir Beaudet, le 2015/10/17), le Harfang des neiges, le Grand Pic, le Grimpereau brun ainsi que la Sittelle à tête brune que nous avons vus au cours de notre sortie du 28 novembre 2015, à l'Île-des-Sœurs ainsi qu'au Parc O'Reilly.

<b>Oiseaux Observés</b>	<b>Prédominance = f (# de sorties)</b>
Alouette hausse-col	2
Bécasseau semipalmé	1
Bécasseau variable	1
Bécassine des marais	1
Bernache cravant	1
Bernache de Hutchins	1
Bernache du Canada	11
Bernache Nonette	1
Bihoreau gris	1
Bruant à couronne blanche	3
Bruant à gorge blanche	6
Bruant chanteur	6
Bruant des champs	1
Bruant des marais	1
Bruant des prés	2
Bruant familial	1
Bruant hudsonien	2
Busard Saint-Martin	5
Buse à queue rousse	5
Butor d'Amérique	3
Canard branchu	4
Canard chipeau	3
Canard colvert	10
Canard d'Amérique	4
Canard noir	6
Canard pilet	3
Canard siffleur	3
Canard souchet	3
Cardinal à poitrine rose	1
Cardinal rouge	3
Carouge à épaulettes	5

Chardonneret jaune	5
Cormoran à aigrettes	9
Corneille d'Amérique	8
Dindon sauvage	1
Épervier brun	1
Épervier de Cooper	3
Érismature rousse	2
Étourneau sansonnet	9
Faucon émerillon	3
Faucon pèlerin	1
Foulque d'Amérique	3
Fuligule à collier	6
Fuligule à tête rouge	1
Fuligule milouinan	1
Gallinule poule-d'eau	4
Garrot à œil d'or	3
Garrot d'Islande	1
Geai bleu	8
Gélinotte huppée	1
Goéland à bec cerclé	11
Goéland argenté	5
Goéland marin	7
Grand Corbeau	6
Grand Harle	5
Grand Héron	7
Grand Pic	2
Grande Aigrette	2
Grèbe à bec bigarré	4
Grèbe jougris	2
Grimpereau brun	1
Grive à dos olive	1
Grive solitaire	1
Harfang des neiges	1
Harle couronné	6
Harle huppé	1
Héron vert	1
Hirondelle bicolore	1
Junco ardoisé	4
Macreuse à front blanc	1
Macreuse brune	2
Martin-pêcheur d'Amérique	6
Merle d'Amérique	8
Mésange à tête noire	10

Moineau domestique	10
Moqueur chat	1
Moqueur roux	1
Moucherolle phébi	1
Moucherolle tchébec	1
Mouette de Bonaparte	1
Oie des neiges	3
Oie rieuse	1
Paruline à calotte noire	1
Paruline à collier	2
Paruline à croupion jaune	5
Paruline à flancs marron	2
Paruline à gorge grise	1
Paruline à gorge noire	1
Paruline à tête cendrée	1
Paruline flamboyante	1
Paruline noir et blanc	1
Paruline obscure	1
Paruline rayée	1
Petit Fuligule	2
Petit Garrot	1
Petite Buse	1
Pic chevelu	4
Pic flamboyant	4
Pic maculé	1
Pic mineur	10
Pie-grièche grise	1
Pigeon biset	9
Pipit d'Amérique	1
Pluvier argenté	1
Pluvier kildir	1
Pygargue à tête blanche	4
Quiscale rouilleux	1
Roitelet à couronne dorée	2
Roitelet à couronne rubis	3
Roselin familier	2
Sarcelle d'hiver	5
Sittelle à poitrine blanche	6
Sittelle à tête brune	1
Tourterelle triste	5
Urubu à tête rouge	6
Vacher à tête brune	1
Viréo à tête bleue	1

Viréo aux yeux rouges	2
Viréo de Philadelphie	1
Viréo mélodieux	1

**Du 1er sept. au  
28 nov. 2015**

**120**

Pour conclure, nous allons nous souhaiter d'autres belles miroises au cours de cette saison.

---



# Desjardins

## Coopérer pour créer l'avenir

---

# La Migration des oiseaux

---

Par Clément-Michel Côté

Note : La majorité du contenu de cet article résume et est tiré d'extraits de Wikipédia.

La **migration des oiseaux** est une migration régulière et saisonnière effectuée par de très nombreuses espèces. Ce déplacement vise à échapper à un changement d'habitat ou à une baisse de disponibilité de nourriture liée aux rigueurs d'un climat défavorable, mais est aussi une maximisation des chances de reproduction. Durant les grands flux migratoires, on observe généralement un pic d'activité migratrice à partir du coucher du Soleil, et jusqu'à minuit voire 1h00 du matin, suivi d'une diminution de cette activité le reste de la nuit. À l'aube, le nombre d'oiseaux en vol augmente à nouveau (migrateurs diurnes cette fois).

Plusieurs phénomènes ont réactualisé l'intérêt de l'étude de ces migrations. C'est ce que nous allons voir dans les lignes qui suivent.

## Étude des migrations

Les premières observations de migration ont été enregistrées au 1er millénaire av. J. C. Cependant, dès le XVIe siècle, Pierre Belon fut un des premiers à avancer, preuves à l'appui, celle de la migration. En 1878, quand Elliott Coues avait énuméré l'existence de 182 ouvrages contemporains traitant de l'hibernation (migration) des hirondelles. Depuis lors, le processus de suivi des migrations a bien évolué si l'on tient compte des modes d'observation utilisées à ce jour...

- **Observation et comptage**

L'étude des migrations a débuté par l'observation des vols migratoires et par la collecte des dates d'arrivée et de départ de migrants stricts dans des régions données.

- **Observation devant la lune**

Les deux tiers des oiseaux migrant de nuit, cette autre technique consiste à compter le nombre d'oiseaux passant devant le disque de la pleine lune. Elle permet aussi de voir passer des papillons, des chauves-souris...

- **Observation par analyse d'enregistrements sonores**

En enregistrant des cris des oiseaux migrants et en les analysant en laboratoire pour déterminer les espèces, le nombre d'individus et les fréquences de passage. On obtient également des résultats sur les flux, la densité et les itinéraires d'oiseaux, les causes et les différentes formes de migration.

- **Observations radars**

Les radars peuvent fournir des informations, le jour comme la nuit ou à hautes altitudes lorsque les oiseaux sont cachés par les nuages.

Outre la sécurité aérienne, l'information obtenue fait rapport sur l'intensité des passages, leur fréquence, et les caractéristiques des vols comme la vitesse et l'altitude, tout en permettant d'anticiper les flux. Tout en permettant d'éviter les éventuelles catastrophes aériennes par impact avec des oiseaux, cette technique permet de partager de l'information avec les ornithologues sur les flux de migration par localités ou régions.

- **Observations satellitaires**

Les balises de suivi par satellite sont utilisées pour suivre les oiseaux migrateurs depuis la fin des années 1980 et ont fourni des informations impossibles à obtenir auparavant. Les balises Argos et les GPS, grâce à leur miniaturisation permettent une grande précision de localisation (+/- 10 m). En fournissant des mesures régulières, ces balises permettent le suivi en direct des mouvements sur Internet



## Itinéraires de migrations

En début d'automne, beaucoup d'oiseaux migrent sur de longues distances, principalement depuis les zones tempérées, vers le sud, puis reviennent vers le nord au cours du printemps. Les zones tempérées nordiques offrent l'avantage d'avoir des jours plus longs que les zones méridionales et elles offrent de plus longues plages de temps aux oiseaux pour nourrir leurs jeunes. Les zones méridionales, plus chaudes, offrent en revanche un approvisionnement alimentaire changeant peu avec la saison mais où la compétition alimentaire est plus élevée. La migration compense alors les coûts énergétiques et les dangers liés à : la prédation, la température, l'abondance relative de nourriture, la barrière géographique, la longueur et l'altitude des migrations, etc).

Bien que vivant sur de vastes zones, les oiseaux migrateurs se concentrent le long d'itinéraires bien établis connus sous le nom de corridors ou couloirs de migration. Il a été démontré que ces itinéraires ne sont pas forcément optimaux énergétiquement parlant, c'est-à-dire, que les itinéraires qui relient les haltes ne sont pas les plus courts et, n'assurent pas les meilleures zones d'approvisionnement.

Le transit migratoire ne dure que quelques heures dans la journée, Les oiseaux font des haltes à des endroits propices pour se reposer et se nourrir. Certaines traversées, comme celle du Golfe du Mexique, peuvent s'avérer plus longues pour certaines espèces. La position de ces haltes migratoires influe donc sur les trajectoires et les durées de vol. Ces haltes sont, au vu des expériences vécues, apprises par certaines espèces qui vont ensuite y retourner, année après année, comme le montre le baguage. Par conséquent la protection de ces zones est un enjeu important dans la lutte pour la protection des oiseaux. En Amérique du Nord, la Pointe-Pelée, le fleuve Delaware et la baie de Fundy sont des haltes importantes pour les échassiers.



**Boutique  
d'Animaux Cartier**

322, boulevard Fiset, Sorel-Tracy (Qc) J3P 3R2  
**450-743-2970**

[www.animalerie-cartier.com](http://www.animalerie-cartier.com)



**Sylvain Rochon,  
député de Richelieu**

Téléphone : 450 742-3781  
Sans frais : 1-866-649-8832  
Site internet : [sylvainrochon.org](http://sylvainrochon.org)



## Classement par type de locomotion

Les oiseaux utilisent différents moyens pour migrer. Entre autres méthodes, il y a :

- **Le vol battu**

Les passereaux granivores (Chardonnerets), les Parulines les Sturnelles utilisent ce genre de vol. Bien qu'il y ait peu d'observations pour les plus petits oiseaux, il semble que ceux-ci volent plus bas que les oiseaux plus gros. La hauteur du vol semble dépendre de plusieurs facteurs comme du relief, de la présence d'eau, du climat, du vent ou du fait que le vol se fait de jour ou de nuit. Les oiseaux qui utilisent le vol battu volent, selon les espèces, du ras du sol jusqu'à 900 m, la nuit avec une moyenne autour de 400 m. Les spécimens qui ne migrent pas ne volent pas aussi haut. Certaines espèces, pour se réserver un temps de repos, se laissent tomber puis remontent, se laissent de nouveau retomber, etc.

Comme la migration en vol battu demande beaucoup d'énergie, les espèces qui pratiquent ce genre de vol font des pauses fréquentes et, se doivent d'accumuler plus de graisse que les autres espèces pendant cette période d'agitation migratoire.

- **Le vol à voile**

Les oiseaux recourant aux ascendants thermiques (ex : les goélands, les rapaces, etc) pour planer volent à une altitude comprise entre 2 000 et 6 000 m, cependant des vautours ont été observés à 11 000 m. Une fois au sommet de l'ascendance, les oiseaux entament une trajectoire descendante dans la direction souhaitée jusqu'à ce qu'ils retrouvent une autre ascendance. Pour des raisons d'aérodynamique, les espèces qui utilisent ce genre de vol voyagent de jour et évitent le plus possible les grandes étendues d'eau.

- **La nage**

Les juvéniles des Guillemots de Brünnich effectuent une migration à la nage sur plus de 1 000 km, accompagnés par leurs pères, eux-mêmes incapables de voler car en période de mue. Le Plongeon arctique et certaines espèces de manchots procèdent aussi, mais moins spectaculairement, à une migration pour le début du trajet à la nage.



## Classement par distance

- **Les migrations de longue distance**

Elles ont lieu, pour la plupart, sur un axe nord-sud. Quelques rares espèces migrent sur de longues distances en restant sous les tropiques. Il existe aussi quelques rares espèces qui opèrent des migrations de longue distance d'un lieu en altitude (ex : le Gobemouche du Cachemire et la Grive de Ward) comme, partir de l'Himalaya pour aller vers les hauts plateaux du Sri Lanka. Toutes les espèces ne migrent pas nécessairement vers des zones sans hiver, les Oies à bec court migrent de l'Islande ou du Groenland vers la Grande-Bretagne ou les Pays-Bas. Chez les canards, c'est même plutôt l'exception, comme pour la Sarcelle d'été qui migre jusqu'en Afrique, en Inde ou en Indonésie.

Grâce aux radars, des scientifiques ont montré que certaines espèces de petits passereaux insectivores – voyageurs nocturnes – faisaient des haltes dans la journée au Sahara alors que l'on pensait qu'elles le traversaient sans s'arrêter.

La Barge rousse détient le record de parcours sans escale de 11 500 km, de l'Alaska à la Nouvelle-Zélande, en 8 jours seulement. 55 % du poids de cet oiseau correspond à des réserves de graisse qui sont brûlées en migration. Certaines populations de Puffin fuligineux sont capables de parcourir 65 000 km, mais en six à dix mois avec de nombreuses pauses pour se nourrir et se reposer. Cet oiseau de moins de quarante centimètres produirait la plus grande migration du monde animal. Les puffins, qui sont des oiseaux à longue longévité, peuvent parcourir des distances énormes au cours de leur vie. La Sterne arctique se reproduit en Arctique et hiverne en Antarctique.

Les performances migratoires en termes de distance ne sont aucunement liées à la taille des oiseaux et, de très petits oiseaux comme les colibris peuvent effectuer de très longues migrations.

- **Les migrations de courte distance**

Beaucoup d'espèces d'oiseaux ne migrent que sur des distances courtes en suivant des schémas qui peuvent être très différents. Ces espèces sont en général plus sensibles au froid qu'à la longueur du jour. Ainsi, si les conditions le permettent, elles restent facilement sur place particulièrement, s'il y a abondance de nourriture.

Sous les tropiques, il y a peu de variation de la durée le jour tout au long de l'année, et il fait toujours assez chaud. Indépendamment des mouvements saisonniers des espèces nordiques, beaucoup d'espèces comme le Martin-chasseur du Sénégal migrent localement en raison de l'alternance de la saison sèche et de la saison des pluies.

## Modes de migration

Les oiseaux à migration diurne sont plus nombreux que ceux à migration nocturne. Certaines espèces sont spécifiquement diurnes comme les hirondelles et les plus grandes espèces utilisant le vol à voile. D'autres préfèrent le vol de nuit comme les limicoles. Certaines espèces diurnes peuvent aussi migrer la nuit comme les pipits ou les alouettes. La migration nocturne offre plusieurs avantages : les prédateurs sont moins nombreux, la chaleur se fait moins sentir et la déshydratation est plus faible, les effets thermiques liés au relief, perturbant le vol, sont également plus faibles. Pour les espèces volant le plus haut en vol battu, les turbulences verticales sont plus faibles. Tout ceci concourt à rendre le vol de nuit plus économique énergétiquement. Cependant les espèces utilisant les courants ascendants ne peuvent le faire que de jour, et ces oiseaux doivent bénéficier d'un mécanisme qui leur permet de compenser le temps de sommeil perdu.

La plupart des oiseaux migrent en groupe, par espèce, indépendamment du fait qu'ils soient sociaux ou solitaires. Ils forment des formations en chevron. Dans cette approche, l'oiseau en tête doit fournir les efforts les plus importants, les autres oiseaux du groupe ayant à fournir un effort moindre car ils bénéficient de son sillage. Dans cette configuration, les oiseaux se relaient en tête du groupe. On a pu prouver que ce type d'organisation permet une économie d'énergie globale de 23 %. Ces groupes peuvent varier au hasard des haltes. Les Carouges à épaulettes ont la caractéristique de ne voyager qu'en nuée unisexe.

Le taux de migration ainsi que la distance parcourue dépendent également de la rigueur des hivers, et donc des années. Du fait du réchauffement climatique, les taux de migration partielle augmentent. Les femelles et les juvéniles de certaines espèces migrent plus facilement que les mâles adultes de l'Étourneau sansonnet. Les mâles peuvent également partir avant les femelles et ainsi réserver un espace favorable à la nidification. Les jeunes partent souvent plus tard, sans doute pour la même raison.



Pour certaines espèces, les individus nichent la nuit à un endroit et passent la journée dans un autre (plus précisément en montagne), durant toute une saison, puis les autres saisons, restent au même endroit, là où ils nichent. Ces mouvements sont quelquefois nommés migrations altitudinales saisonnières.

## Aptitudes liées à la migration

Pour migrer les oiseaux font appel à des aptitudes innées et acquises. Deux mécanismes différents sont mis en œuvre, l'espèce doit savoir quand migrer et en éprouver le besoin et elle doit également savoir comment s'orienter et où aller.

- **Le besoin de départ**

La migration n'est pas un phénomène obligatoire et c'est l'oiseau qui, en fonction de paramètres physiologiques et hormonaux ou alimentaires, est poussé à partir ou non. La date n'est pas commune, certaines espèces partent avant de manquer de nourriture, d'autres, comme certains canards, attendent les premières glaces. Si un individu reste et que les conditions climatiques changent ou si la nourriture manque, il meurt. De nombreux oiseaux à l'approche du départ montrent une activité plus élevée et un stress appelée agitation migratoire. Ce sont des phénomènes hormonaux, souvent accompagnés d'un engraissement qui poussent l'oiseau à partir. Les grandes plumes des ailes, les rémiges, se renouvèlent (mue). Ces phénomènes sont provoqués par la diminution de la durée du jour et de la baisse de température.

- **Les mécanismes de l'orientation**

On ne sait pas encore exactement comment les oiseaux s'orientent, mais ils semblent combiner avec souplesse au moins cinq aptitudes complémentaires et utiles à leur navigation aérienne : la vue, la perception des directions magnétiques (via celle du champ magnétique terrestre), l'odorat et la mémoire et un sens de la temporalité. Cette capacité leur permet de compenser la variabilité de la déclinaison magnétique rencontrée lors de la migration. Ce système d'orientation est adaptable, permettant aux oiseaux de « répondre à la variabilité spatiotemporelle de la qualité et la disponibilité des informations d'orientation lors de leur parcours ».

- **L'odorat**

Il serait selon certains auteurs le sens le plus important pour les Pigeons bisets. Les Grives à dos olive perçoivent les aussi odeurs et savent l'utiliser pour s'orienter, tout en se servant également du magnétisme terrestre.

- **La perception du champ magnétique**

Cette capacité semble partagée par tous les oiseaux migrateurs. Chacun naît et grandit dans le champ magnétique terrestre et développe une capacité à s'y orienter même en l'absence de toute expérience de repères visuels pertinents. Ces

derniers auraient une « image mentale » des champs magnétiques acquise grâce à des molécules rétiniennes (cytochrome et FAD) qui donneraient une superposition « d'ombres et de lumières » par-dessus le spectre lumineux visible. Le champ magnétique terrestre n'est néanmoins pas le seul moyen utilisé, puisque, par exemple, les oiseaux ne le suivent pas lorsque celui-ci est inversé dans certaines zones terrestres. Certaines espèces enfermées au moment des migrations montrent une direction préférentielle qui correspond à la direction migratrice qu'ils emprunteraient en vol, mais on a montré avec l'étourneau qu'en l'exposant assez longtemps à un faux ciel étoilé dans un planétarium, il prend ensuite la direction qui correspond à celle qu'il aurait pris si la position des étoiles était vraiment celle du planétarium.

- **La vision et certaines perceptions « extra-optiques »**

Le compas magnétique de l'oiseau peut être modifié (altéré ou corrigé) par l'expérience visuelle du paysage le jour ou la nuit. De jour (sauf brouillard), les oiseaux se repèrent sur les structures paysagères (trait de côte, fleuve, détroits). La nuit, les oiseaux nocturnes ont une très bonne vision et ils s'orienteraient principalement grâce aux étoiles, selon un programme tenant compte de la rotation de la voute céleste, la lumière polarisée par le coucher ou le lever du soleil.

- **Le sens du temps**

L'orientation en vol migratoire repose aussi semble-t-il sur un programme de « rythme biologique » (ex : le Gobemouche noir n'adopte une orientation correcte que quand le magnétisme terrestre est appropriés aux latitudes qu'il rencontre au moment normal de sa migration).

- **Un processus d'instinct et d'apprentissage**

Pour bien expliquer les migrations, on suppose que les oiseaux forment une carte mentale des trajets, les jeunes oiseaux apprenant les trajets des plus anciens. Par exemple il a été possible d'enseigner, avec l'aide d'un planeur ultra-léger motorisé, un nouvel itinéraire de migration à des grues blanches après réintroduction. On a aussi pu conduire des Bernaches du Canada à adopter un trajet migratoire plus sûr.

- **Variations selon les espèces**

Des études télémétriques montrent que tous les oiseaux chanteurs ne bénéficient pas d'une bonne capacité de correction de leur compas magnétique. Ainsi les grives européennes, libérées après une pré-exposition à un champ magnétique trompeur, ne recalibrent pas leur compas magnétique à partir d'indices solaires, mais plus vaguement à partir de leur boussole magnétique et/ou stellaire ; il est donc possible que différentes espèces d'oiseaux migrants aient au cours de leur évolution développé ou perdu des capacités et une hiérarchie de repères d'aides à la migration qui diffèrent selon les défis biogéographiques rencontrés.

## Variation naturelle des migrations

Le comportement migrateur peut évoluer dans plusieurs circonstances, en fonction de caractéristiques environnementales... Entre autres exemples, nous retrouvons : Des cas de maladies et d'empoisonnements (pesticides, dioxines, PCB et autres molécules) ou, le saturnisme (intoxication au plomb) aviaire qui peuvent perturber ou compromettre les migrations aviaires en modifiant la capacité de percevoir le magnétisme.

L'importance de l'ensoleillement peut impacter sur la croissance des oiseaux migrateurs et de ce fait, impacter sur la population des oiseaux résidents. Les migrateurs deviennent alors plus abondants que les résidents. Si les conditions environnementales modifient l'équilibre naturel, les oiseaux résidents peuvent même être amenés à disparaître bouleversant les modèles de migration connus.

## Les oiseaux doivent tenir compte de la météo...

- En effet, comme les vents tournent sous l'effet de la rotation de la terre, les parcours sont alors loin d'être linéaires. Les oiseaux doivent alors ajuster leur route et sans arrêt compenser la dérive.
- Les oiseaux peuvent migrer au-delà de leur zone de présence habituelle pour, par exemple, pallier le manque de ressources. Ce phénomène aléatoire est bien connu pour le Jaseur boréal et le Bec-croisé des sapins. Il peut aussi être consécutif aux perturbations provoquées par les oscillations climatiques liées à El Niño.
- Certains oiseaux peuvent aussi se perdre en route ou être dispersés et désorientés à cause du mauvais temps. Ils peuvent alors s'établir dans des biotopes qui leur correspondent, dans d'autres régions que leur région habituelle, ce qui est source potentielle de colonisation. Cependant, en général ils disparaissent ou repartent rapidement : on parle d'oiseaux rares. Ce phénomène est très fréquent pour les canards vivent en larges colonies ou les laridés (ex : goélands, mouettes, sternes, etc).

## Migrations et activités humaines

Nous pouvons tous convenir que les activités humaines influent sur les migrations d'oiseaux et, que les migrations d'oiseaux peuvent influencer sur les humains...

Entre autres exemples, il est admis que la réduction des aires forestières, l'augmentation des aires agricoles, l'urbanisation et le sur-éclairage sont parmi les activités humaines ayant une grande influence sur la migration et la présence des oiseaux.

En contrepartie, au cours de leurs migrations, les oiseaux peuvent influencer sur les activités humaines, notamment en posant des problèmes de sécurité dans les transports en étant la cause d'accidents avec des avions civils ou encore, ils peuvent être vecteurs de maladies en

servant de migrateurs de parasites, de tiques et/ou d'œufs de quelconques moustiques suceurs.

## Conclusion

Plusieurs phénomènes ont réactualisé l'intérêt de l'étude de ces migrations. Tous les observateurs constatent l'impact du réchauffement climatique sur la sédentarisation croissante de certaines espèces comme notre Merle d'Amérique. Pour l'hiver, certains étourneaux migrent même vers les villes plus au nord où ils trouvent, maintenant, alimentation et refuges. En outre, une meilleure protection de ces espèces passe par une bonne connaissance de leurs migrations. Enfin, les caractéristiques qui permettent aux oiseaux de se repérer sont encore mal connues. Les oiseaux peuvent aussi transporter des propagules lorsqu'ils se déplacent (microbes, plantules, parasites, œufs de crustacés sur de grandes distances, ou crustacés vivants sur de petites distances...) leur rôle en la matière est encore mal compris, mais semble potentiellement important; Une prédation particulière peut aussi exister durant la migration, qui contribue probablement à la sélection naturelle, à laquelle s'ajoutent les effets de la chasse (dérangement, prélèvements, contamination au plomb...).

L'idée de protéger les oiseaux lors de leur migration, pour protéger les populations futures ou les périodes de reproduction est récente, mais on en trouve des traces anciennes. Il faut toutefois attendre le début du XXe siècle pour les premières lois et conventions internationales supportant l'idée visant soit la protection d'espèces, la protection de milieux (humides, migratoires, etc), la gestion ou le contrôle de populations ailées (ex : canard, oies), De là aussi origine aussi le concept appelé Réseau écologique qui est à la base du développement de bases de données aviaires comme : e-Bird, World Bird Database, International Waterbird Census, Ramsar Sites Information Service, World Database on Protected Areas, Critical site Network (CSN) et son système d'information cartographique. Toutes ces démarches visent à couvrir plus de 3020 sites d'importance pour la protection de 561 populations d'oiseaux d'eau et leurs habitats.

Pour se rappeler de l'importance des oiseaux, pourquoi ne pas se rappeler d'une l'histoire survenue en Chine à la fin des années 1950's...

*"En 1957 dans le cadre d'une campagne d'hygiène, Mao Zedong, identifie 4 nuisibles (moustiques, mouches, rats et moineaux). Les moineaux (principalement le Moineau friquet) ont été inclus sur la liste parce qu'ils mangent les graines de céréales, privant la population majoritairement rurale du fruit de leur travail. Les masses populaires chinoises ont été mobilisées et primées pour éradiquer les oiseaux. Les citoyens avaient alors la consigne de faire du bruit pour effrayer les oiseaux et les empêcher de se poser, les forçant ainsi à voler jusqu'à ce qu'ils tombent du ciel d'épuisement. Les nids ont été démolis, les œufs étaient cassés, et les oisillons tués. Les moineaux et autres*

*oiseaux ont été abattus dans le ciel, entraînant la quasi-disparition des oiseaux dans certaines régions de Chine.*

*En avril 1960, les dirigeants chinois se sont rendus compte que les moineaux ne mangeaient pas seulement les céréales, mais également une grande quantité d'insectes. Et suite à cette campagne, plutôt qu'augmenter, les rendements de riz ont sensiblement diminué. Mao a alors ordonné la fin de la campagne contre les moineaux.*

*Mais il était trop tard : en l'absence de moineaux pour les manger, les populations de criquets ont dangereusement augmenté dans le pays. Il en résulta une amplification des problèmes écologiques déjà causés par le Grand Bond en avant. Ce déséquilibre écologique expliquerait en partie la Grande Famine chinoise dans laquelle plus de 30 millions de personnes seraient mortes de faim."*

La migration à l'œuvre! Oies des neiges au Réservoir Beaudet, photo de Raymonde Tessier





Rio Tinto Fer et Titane  
est heureuse de soutenir les activités  
du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy

[www.rft.com](http://www.rft.com)

**RioTinto**

---

# Résumé de conférences

---

## Conférence du 19 mai et 15 septembre 2015

La popularité de notre conférencier n'est plus à faire dans le milieu ornithologique. Pour cette conférence, M. Jean Léveillée nous amène complètement ailleurs, plusieurs siècles en arrière, sur la route construite par Alexandre Legrand, « La route de la soie».

C'est il y a 30 ans, après une préparation minutieuse que M Léveillée et son épouse se lancèrent vers cette aventure, un périple de plusieurs mois sur cette route qui contourne le désert le plus aride, le désert de Takla-Makan.

Tout au long de ses deux soirées M Léveillée nous a partagé le fruit de leur voyage, portant à notre connaissance les us et coutumes des différents peuples dont plusieurs sont nomades ainsi que leurs croyances qui pour quelques uns peuvent nous paraître barbares tel que prendre la photo d'une femme est passible de peine de mort pour lui avoir volé son âme. Il nous a entretenu sur l'histoire du commerce entre les continents, les objets d'échanges, les tactiques que certains employaient tel qu'offrir une boisson droguée ou préparée avec du venin de tarentule afin que les marchands ne se réveillent pas, ainsi que sur les secrets concernant la soie, la porcelaine, le papier et les grandes réalisations de la Chine tel que la muraille, le grand canal, les « karegs» qui sont des canalisations qui amenaient l'eau aux oasis qui étaient les comptoirs d'échanges et dont plusieurs sont disparus enfouis sous le sable.

La Chine payait les soldats pour tuer les oiseaux car on disait qu'ils mangeaient la nourriture des humains ce qui eu pour conséquence une prolifération d'insectes, de criquets qui provoquait une famine et le décès de millions de personnes. Étant considéré des oiseaux sacrés, la Grue de Mongolie et la Grue du Japon ont été exemptes de cette coutume. Quelques photographies d'oiseaux ont défilé pendant la présentation soit le Lorient de Chine, le Colibri à gorge rubis (le plus pollinisateur de café) l'oie cygnoïde, le Canard mandarin, très beau canard comparable à nos Canard branchu et arlequin, Bernache à cou roux, Canard à faucilles, Canard à bec tacheté, Fuligule milouin Tadorne de Belon, la Foulque macroule et autres.

Deux soirées riches en histoire de la Chine mais pour les ornithologues, nous sommes restés sur notre appétit, trop peu de temps a été consacré aux oiseaux.

Cécile Page

## Conférence du 20 octobre 2015

Gabrielle Paré, jeune conférencière, passionnée et très dynamique travaille depuis quelques années à l'UQROP (Union Québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie) qui est un organisme à but non lucratif dédié aux 27 espèces d'oiseaux de proie au Québec. Leur mission est d'accueillir les oiseaux de proie blessés, malades ou orphelins, de leur prodiguer les soins afin de les remettre en liberté et le deuxième mandat est de les faire connaître au grand public. L'organisme accueille environ 350 à 400 oiseaux par année et 45% sont remis en liberté.

Gabrielle, éducatrice énergique, a su transmettre ses connaissances tout en gardant l'attention des néophytes ainsi que des plus expérimentés. Les oiseaux de proie sont des prédateurs au début de la chaîne alimentaire. Trois éléments leurs sont nécessaires pour chasser : leurs serres, leur bec et leurs yeux. Leur vision est 10 fois mieux que les humains. Leur griffe du milieu est munie d'une petite lame qui permet de déchiqeter la nourriture.

Elle aborda une partie un peu plus technique, les familles. Les oiseaux diurnes se répartissent en deux groupes : les accipitridés : aigles, buses, éperviers, pygargues, busards et les milans, ces deux derniers sont aussi classés dans deux sous familles, et le groupe des falconidés : faucons et crécerelles. Les oiseaux nocturnes sont classés dans la famille des strigidés : les hiboux et les chouettes. À l'aide de photographies, elle a décrit chaque espèce avec ses caractéristiques, son régime alimentaire ainsi que les différences entre les jeunes et les parents. Nous avons pu vérifier nos connaissances nouvellement apprises en observant des ailes et des pattes de différentes espèces qu'elle avait exposées sur une table.

En deuxième partie, nous avons eu l'opportunité d'observer de très près deux oiseaux ambassadeurs de l'organisme Chouette à voir, un Faucon pèlerin et un Grand-duc D'Amérique. Des oiseaux ambassadeurs sont des oiseaux qui n'ont pu être remis en liberté (généralement pour cause d'imprégnation avec l'humain). On les utilise pour des conférences ou des rencontres dans les écoles. Nous avons pu visiter sur écran, les installations de l'hôpital qui accueille ses oiseaux blessés. On y retrouve la salle d'attente, la salle d'examen, de radiologie, de chirurgie, de réveil et la voilière de réhabilitation qui est située à St-Jude sur le site « Chouette à voir ». C'est impressionnant de voir tout ce qui se fait pour ces oiseaux blessés. La dernière étape avant la remise en liberté, c'est le baguage des oiseaux.

Si quelqu'un retrouve un oiseau blessé ou un oiseau bagué, il faut contacter l'UQROP : ([www.uqrop.qc.ca](http://www.uqrop.qc.ca)).

Chouette à voir : le site sera ouvert du mercredi au dimanche du 24 juin au 28 août 2016, et les 3, 4, 5, 10, 11, 17, 18, 24, 25 septembre ainsi que les 1, 2, 8, 9 et 10 octobre 2016

Milles Merci à Gabrielle Paré pour cette magnifique soirée.

Cécile Page

---

# Sittelle à poitrine blanche

---

Par Jean Crépeau

Note : La majorité du contenu de cet article résume et est tiré d'extraits de Wikipédia.

## Sitta carolinensis

La Sittelle à poitrine blanche (*Sitta carolinensis*) est une espèce d'oiseaux de la famille des Sittidae. C'est une sittelle de taille moyenne, mesurant environ 15,5 cm de longueur. La coloration varie quelque peu le long de la distribution de l'espèce, mais les parties supérieures sont bleu-gris clair, avec la calotte et la nuque noires chez le mâle, la femelle ayant la calotte gris sombre. Les parties inférieures sont blanchâtres, avec le bas-ventre teinté de roux. La Sittelle à poitrine blanche est un oiseau bruyant. Elle a une voix nasillarde, et émet souvent de petits cris, ou des vocalisations variées souvent composées de répétitions de petits sifflements invariants. En été, c'est un oiseau exclusivement insectivore consommant une grande gamme d'arthropodes, mais en hiver son alimentation est essentiellement constituée de graines. Le nid est situé dans la cavité d'un arbre. La ponte compte cinq à neuf œufs, incubés deux semaines par la femelle nourrie par le mâle, puis les deux adultes nourrissent les jeunes jusqu'à leur envol, et quelques semaines encore après celui-ci.

La Sittelle à poitrine blanche vit dans une grande partie de l'Amérique du Nord, à l'exception des zones les plus froides et les plus sèches. Elle se trouve principalement en basse altitude, dans les forêts de feuillus

ou dans les boisements mixtes. Sept à neuf sous-espèces sont généralement distinguées, aux répartitions, vocalisations et colorations légèrement distinctes. L'espèce jouit d'une répartition très vaste et sa population serait en augmentation ; l'Union internationale pour la conservation de la nature la considère comme de « préoccupation mineure ».

## Description

### Plumage et mensurations

La Sittelle à poitrine blanche a du noir depuis le sommet de la tête (la calotte) jusque sur la nuque et le haut du dos, formant comme un collier partiel. La coloration du reste des parties supérieures varie quelque peu selon la sous-espèce, mais le dos et les ailes sont bleu-gris clair à sombre. Le bord des plumes contraste plus ou moins avec le reste des parties supérieures ; les plumes de vol sont noirâtres et bordées de gris et les grandes couvertures ont une légère barre alaire pâle. Les rectrices externes sont noires, mais les trois les plus extérieures sont traversées par une large bande diagonale blanche en leur bout. Les rectrices internes sont du même gris que le dos. Les parties inférieures sont globalement blanchâtres. La face est complètement blanche, ainsi que la



Photo Mario Cloutier, St-Armand, Qc

poitrine et le ventre, mais le bas-ventre est roussâtre. Le bec est long et droit, ou légèrement recourbé vers le haut, et gris-noir ou noir, avec la base de la mandibule inférieure plus claire et le bord des mandibules blanchâtres. L'iris est brun foncé. Les pattes et les doigts sont brun foncé ou gris-brun foncé.

Le mâle adulte a la calotte et le haut du dos noirs avec de légers reflets bleu-verdâtre. En plumage usé, ses plumes de vol se teintent légèrement de marron et ses parties inférieures sont un peu plus ternes, teintées de gris-chamois. La femelle adulte ressemble au mâle adulte, mais sa calotte est gris-noirâtre et la bande noire en haut de son dos est généralement bien moins

large. Ses parties supérieures sont légèrement plus ternes, et les parties inférieures moins blanches. Le jeune mâle est semblable à l'adulte, mais sa calotte est plus terne, sans reflet, ses parties supérieures sont plus claires et ses parties inférieures plus ternes. La jeune femelle ressemble au jeune mâle, mais sa calotte est d'un gris plus terne (gris foncé) et ses rémiges secondaires, ses grandes couvertures et ses parties inférieures sont plus lavées de chamois. Les adultes muent rarement avant la saison de reproduction (février-mars), mais une mue complète a lieu après la saison de reproduction (juin-septembre). Les juvéniles arrivés à l'envol (juillet-août) ont une mue partielle concernant les plumes de leurs grandes couvertures.

La Sittelle à poitrine blanche est une sittelle de taille moyenne, mesurant environ 15,5 cm de longueur. L'adulte pèse 19,6 à 22,9 g.

### Espèces similaires

Seules trois autres espèces de sittelles vivent en Amérique du Nord, la Sittelle à poitrine rousse (*S. canadensis*), la Sittelle pygmée (*S. pygmaea*) et la Sittelle à tête brune (*S. pusilla*), et leurs répartitions chevauchent toutes celles de la Sittelle à poitrine blanche. Elles sont cependant clairement distinctes et bien plus petites, puisque ce sont les plus petites sittelles, mesurant 10 centimètres de long pour un poids avoisinant les 10 grammes. La Sittelle à poitrine rousse a des parties inférieures roussâtres et possède une bande noire sur l'œil. La Sittelle pygmée et celle à tête brune ont, quant à elles, la calotte brune

avec une tache blanche sur la nuque. La Sittelle à poitrine rousse est la seule autre sittelle qui s'observe régulièrement au Québec.

## Les sittelles de nos régions



Sittelle à poitrine blanche  
(*S. carolinensis*).



Sittelle à poitrine rousse  
(*S. canadensis*).

## Écologie et comportement

### Mode de vie

En vol, les plumes blanches de chaque côté de la queue sont visibles. La Sittelle à poitrine blanche a un vol rapide. Pour traverser une rivière ou un grand champ,

elle s'envole haut, avec des mouvements réguliers. Mais pour passer d'un arbre à l'autre, elle vole en formant des courbes. C'est un oiseau diurne. Elle ne migre pas, et défend son territoire toute l'année. Celui-ci est dominé par le mâle, mais les deux sexes vivent sur le même territoire. Pendant l'hiver, la Sittelle à poitrine blanche se déplace souvent au sein de volées mixte d'alimentation. Ces groupes d'oiseaux sont menés par des mésanges, la sittelle et le Pic mineur (*Picoides pubescens*) s'associent communément à ces volées. Les individus participant à de tels groupes bénéficient probablement tous de l'association en nourriture et en vigilance face aux prédateurs ; les espèces s'associant aux mésanges arrivent probablement à exploiter, dans une certaine mesure, les cris de ces oiseaux et réduisent leur vigilance en conséquence.

### Voix

Comme les autres sittelles, la Sittelle à poitrine blanche est un oiseau bruyant, et possède toute une gamme de vocalisations, variables avec la géographie. Le chant reproducteur du mâle est un qui-qui-qui-qui-qui-qui nasal et rapide. Le cri de contact ressemble à un yank nasal et bas, répété. Au sein d'un couple, les oiseaux restent en contact durant l'automne et l'hiver par un nit aigu et couinant, répété jusqu'à 30 fois par minute. Quand la Sittelle à poitrine blanche est inquiétée ou excitée, elle émet également un kri strident, caractéristique, rapide, répété en série en kri-kri-kri-kri-kri-kri-kri-kri-kri-kri.

## Reproduction

La sittelle à poitrine blanche est monogame, et les couples se forment lors d'une parade nuptiale au cours de laquelle le mâle s'incline devant la femelle, étale sa queue, laisse tomber ses ailes sur les côtés en balançant d'avant en arrière, et lui fait des offrandes de nourriture. Le territoire du couple couvre 0,1–0,15 km<sup>2</sup> dans les bois, et jusqu'à 0,2 km<sup>2</sup> dans les habitats semi-ouverts. Les couples restent unis jusqu'à la mort ou la disparition de l'un des deux partenaires. Le nid est généralement placé dans une cavité naturelle d'un vieil arbre, et parfois dans le trou d'un pic.

La Sittelle à poitrine blanche niche dans des trous, utilisant des cavités naturelles. Le nid est construit par la femelle. C'est une coupe douce faite de fibres d'écorce, d'herbe, de poils et de plumes. Elle peut ajouter de la boue à l'entrée, pour la protéger des plus grands prédateurs, et étale également des Meloidae (coléoptères) autour de l'entrée de son nid, dont l'odeur désagréable pourrait dissuader les écureuils, ses principaux concurrents pour les cavités naturelles. La femelle dépose 5 à 9 œufs blancs ternes, tachetés de brun sur la partie la plus large, et mesurant 19 × 14 mm en

moyenne. L'incubation dure environ 12 à 14 jours, assurée par la femelle nourrie par le mâle. Les deux parents nourrissent les jeunes, et nettoient le nid en emmenant au loin les sacs fécaux, généralement à plusieurs dizaines de mètres du nid.

Les jeunes quittent le nid entre le 18<sup>e</sup> et le 26<sup>e</sup> jour. Les deux adultes nourrissent les jeunes au nid et pendant les deux semaines suivant leur envol. Une fois indépendants, les jeunes quittent le territoire de leurs parents et établissent le leur, ou errent en solitaires, sans territoire établi. Ces oiseaux erratiques sont probablement ceux qui contribuent le plus aux dispersions irrégulières de l'espèce. Les jeunes atteignent leur maturité sexuelle à un an. Cette espèce produit une seule couvée par an. Le taux de survie annuel (la proportion d'individus passant l'année) est de 35 % dans le Maryland et de 12 % en Arizona. En dehors de la saison de reproduction, le couple se repose dans un trou d'arbre ou sous des écorces décollées, et nettoie son site de repos de ses fèces dans le matin. Durant les hivers les plus froids, jusqu'à 29 oiseaux ont été observés ensemble au repos. L'espérance de vie de cette sittelle est estimée à deux ans mais le record est de douze ans et neuf mois.



## Alimentation

La Sittelle à poitrine blanche se nourrit sur les troncs d'arbres et les branches, comme les pics et les grimpereaux, mais ne se sert pas de sa queue comme appui. Elle progresse par petits sauts en s'accrochant à l'aide de ses doigts puissants. Comme les autres sittelles, elle descend parfois le long des troncs tête la première, ou se pend sous une branche la tête en bas.

Cette sittelle est omnivore, et mange des insectes et des graines. Elle place les plus gros morceaux, comme les glands ou les fruits de caryers, dans une crevasse de l'écorce et tape dessus pour l'ouvrir avec son solide bec. Elle peut aussi cacher des surplus de nourriture dans ces crevasses pour plus tard. En hiver, le régime alimentaire peut-être constitué à 70 % de graines, mais à la belle saison l'oiseau est exclusivement insectivore. Parmi les insectes consommés par l'espèce, on compte des chenilles, des fourmis et des nuisibles comme le Grand charançon du pin (*Hylobius abietis*), des cochenilles comme *Lepidosaphes ulmi* et des homoptères de la famille des Psyllidae.

La Sittelle à poitrine blanche peut occasionnellement se nourrir au sol, et visite volontiers les mangeoires pour y consommer les fruits à coques, le suif ou les graines de tournesol, ces dernières étant souvent prises pour être stockées. Cet oiseau fait également partie des petits vertébrés visitant les latrines de rats laveurs pour chercher des graines parmi les fèces du mammifère.

## Prédateurs et parasites

La Sittelle à poitrine blanche adulte est la proie de rapaces nocturnes ou diurnes, comme l'Épervier brun (*Accipiter striatus*) et l'Épervier de Cooper (*A. cooperii*), et les poussins et les œufs peuvent être mangés par les pics, les écureuils et par certains serpents comme la Couleuvre verte (*Opheodrys vernalis*). Si un prédateur vient près du nid, la sittelle réplique en agitant ses ailes et en lançant des cris en hn-hn. Quand les parents quittent le nid, ils le nettoient autour avec des poils ou des plantes pour éviter que les prédateurs le trouvent grâce à son odeur.

## Habitat et répartition

On la trouve depuis le sud du Canada à travers tous les États-Unis, ne dépassant pas en Floride le Nord de la péninsule, jusqu'au Mexique, évitant toutefois les zones les plus sèches. Au Québec on la retrouve principalement limité au sud (Outaouais, Vallée du St-Laurent, Cantons de l'est). Dans l'est de sa répartition, la Sittelle à poitrine blanche vit dans les vieilles forêts ouvertes, de feuillus ou mixtes, dans les vergers, les parcs, les jardins de banlieue et les cimetières. Elle peuple essentiellement les basses altitudes, bien qu'elle puisse nicher jusqu'à 1 675 m d'altitude dans le Tennessee. Cette espèce est la seule sittelle d'Amérique du Nord généralement trouvée dans les forêts caduques ; les trois autres sittelles préfèrent les forêts de pins. La présence d'arbres mûrs ou sénescents, offrant des cavités aux oiseaux, est essentielle pour la nidification. Dans l'est, les chênes (*Quercus*), les hêtres et les caryers sont aussi appréciés des Sittelles à

poitrine blanche pour leurs graines. Ces habitats sont disponibles partout en Amérique du Nord mais discontinus. L'espèce n'étant pas migratrice, les différentes populations, ne communiquant pas entre elles, forment de nombreuses sous-espèces locales. La Sittelle à poitrine blanche est généralement résidente annuelle, mais peut entreprendre de petits déplacements les années où les graines sont rares ou quand le succès reproducteur est élevé.

### Menaces et protection

La Sittelle à poitrine blanche est commune et largement répandue, son aire de répartition étant estimée à 8 600 000 km<sup>2</sup>. On estime qu'il existe dix millions d'individus, et la population est

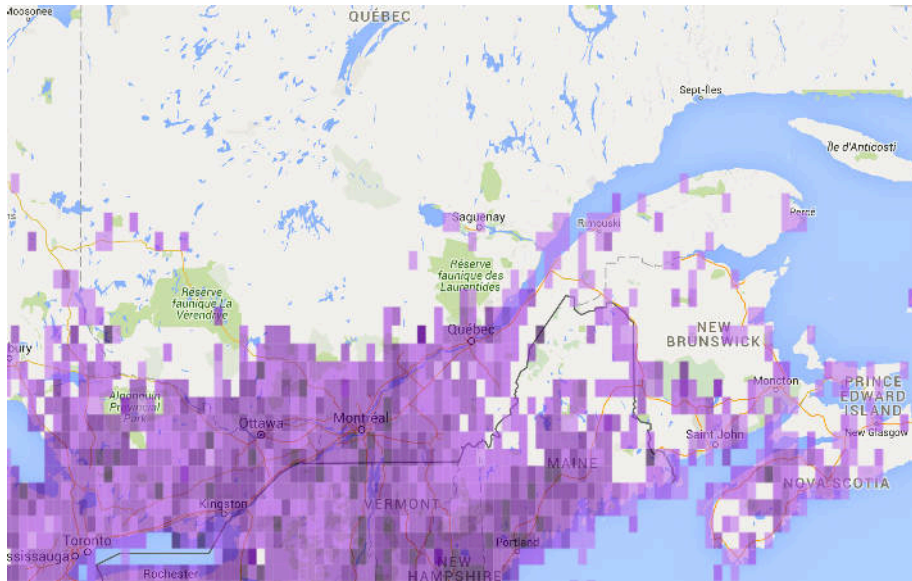
globalement en augmentation. L'espèce est donc considérée comme de « préoccupation mineure » par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Localement cependant, l'enlèvement des arbres morts réduit les possibilités de cavités pour nidifier et peut poser des problèmes à l'espèce ; des déclin de population ont été notés dans le Washington, en Floride et de manière plus marquée dans le Sud-Est des États-Unis, à l'Ouest du Texas. À l'inverse, l'aire de reproduction est en expansion dans l'Alberta, et les effectifs croissent dans le Nord-Est avec la repousse des forêts. L'espèce est protégée par la convention concernant les oiseaux migrateurs de 1918, dont les trois pays abritant l'oiseau (Canada, États-Unis et Mexique) sont tous signataires.



Photo Mario Cloutier, St-Armand, Qc

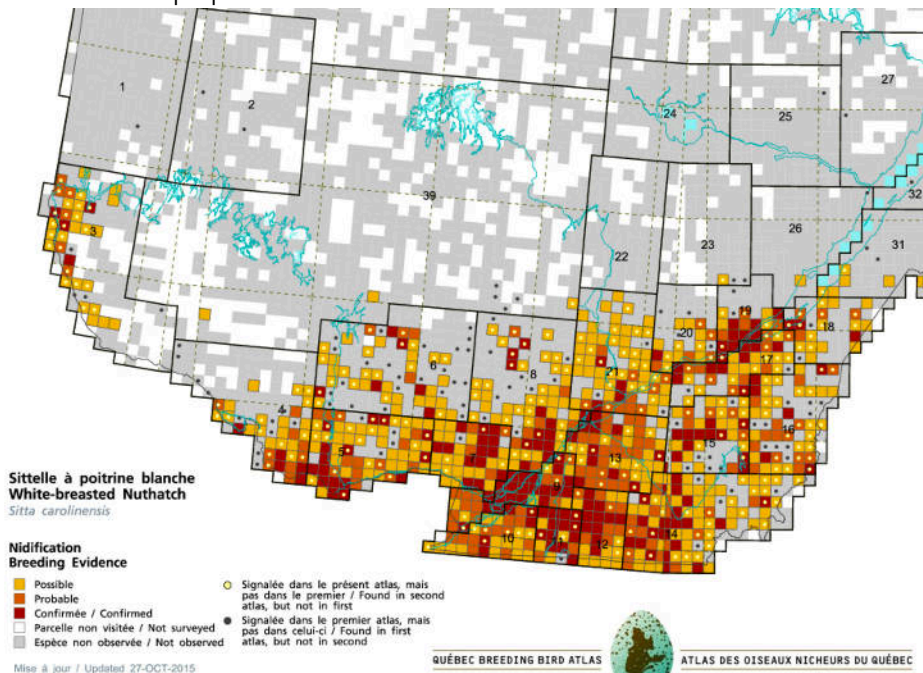
## Sittelle à poitrine blanche dans eBird

On voit que la couverture de cette espèce au Québec est principalement limitée au sud de la province et aussi le long du St-Laurent un peu passé la ville de Québec. Cette zone correspond à un habitat de feuillus et de forêts mixtes. On remarque aussi que c'est une espèce fréquente car la zone d'observation est bien solide et foncée.



## Sittelle à poitrine blanche dans l'Atlas

Étant une espèce relativement sédentaire, c'est sans surprise qu'on retrouve la même couverture sur une carte qui provient du site de l'Atlas des Oiseaux Nicheurs du Québec.



---

# Compte-rendu des sorties de l'automne 2015

---

Par Clément-Michel Côté

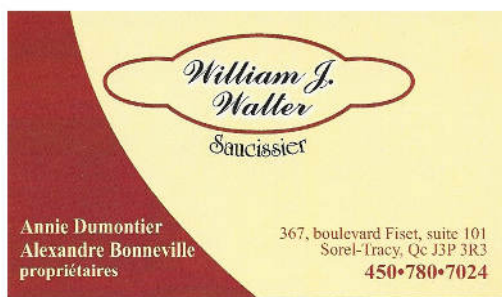
Aux fins de la présente, nous produisons un compte-rendu pour les sorties formelles, informelles, y incluant les sorties faites en collaboration avec d'autres clubs (ex: SBM).

## 2015/09/20 >>> Parc de la Visitation & Parc de la Saulaie

Pour cette sortie informelle, nous étions 4 membres du COST et 4 membres de la SBM. Au cours de la journée, nous avons dénombré 51 espèces, les plus marquantes étant: Moqueur chat, Moqueur roux, Moucherolle tchébec, Paruline à calotte noire, Paruline à collier, Paruline à flancs marron, Paruline à gorge grise, Paruline à gorge noire, Paruline à tête cendrée, Paruline flamboyante, Paruline obscure, Paruline rayée, ainsi que les viréos à tête bleue, aux yeux rouges, de Philadelphie et mélodieux.

## 2015/09/22 >>> Marais Saint-Louis & Rang Thiersant

Sortie informelle où nous étions 2 membres du COST et, où au cours de la journée, nous avons dénombré 22 espèces, les observations d'intérêt étant: Bernache du Canada, Bruant à gorge blanche, Butor d'Amérique, Cormoran à aigrettes, Grand Héron, Paruline à flancs marron, Pic mineur, Sittelle à poitrine blanche.



## 2015/09/29 >>> Parc Îles de Boucherville

Cette sortie formelle justifiait la présence de 8 membres du COST. La journée a permis l'observation de 36 espèces dont une seule espèce de canard, le Colvert. Parmi les autres espèces d'intérêt, nous avons eu : Bruant à couronne blanche, Bruant à gorge blanche, Bruant chanteur, Bruant des champs, Busard Saint-Martin, Cardinal rouge, Chardonneret jaune, Cormoran à aigrettes, Corneille d'Amérique, Épervier de Cooper, Faucon émerillon, Martin-pêcheur d'Amérique, Moucherolle phébi, Paruline à collier, Paruline à croupion jaune, Paruline noir et blanc, Pic chevelu, Pic flamboyant, Pic maculé, Pic mineur, Roitelet à couronne dorée, Roitelet à couronne rubis, Sittelle à poitrine blanche et Viréo aux yeux rouges.



## 2015/10/03 >>> Rang Ruisseau-Laprade et rang du Brulé de Contrecoeur ainsi que la rive sud du Saint-Laurent jusqu'à Varennes

Pour cette sortie formelle nous étions 3 membres du COST. La journée a permis d'observer 34 espèces dont : Alouette hausse-col, Bruant à couronne blanche, Bruant à gorge blanche, Bruant chanteur, Busard Saint-Martin, Canard siffleur, Canard souchet, Épervier brun, Faucon émerillon, Gallinule poule-d'eau, Grand Corbeau, Grèbe jougris, Junco ardoisé, Martin-pêcheur d'Amérique, Paruline à croupion jaune, Petite Buse, Pluvier kildir et Sarcelle d'hiver

## 2015/10/11 >>> Marais Saint-Thimothée

Pour cette sortie informelle, nous étions 2 membres du COST et 6 membres de la SBM. 44 espèces ont été vues au cours de la journée, les plus intéressantes étant: Bécassine de Wilson, Bernache Nonette, Busard Saint-Martin, Buse à queue rousse, Canard branchu, Canard d'Amérique, Canard souchet, Foulque d'Amérique, Fuligule à collier, Fuligule à tête rouge, Fuligule milouinan, Gallinule poule-d'eau, Harle couronné, Hirondelle bicolore, Macreuse brune, Martin-pêcheur d'Amérique, Oie des neiges, Pic flamboyant, Pygargue à tête blanche, Sarcelle d'hiver et Urubu à tête rouge.

## 2015/10/17 >>> Tour du Lac-Saint-Pierre

Pour cette sortie formelle nous étions 6 membres du COST. La journée froide s'est particularisée en nous offrant la première neige de la saison et, nous a permis d'observer 47 espèces dont : Alouette hausse-col, Bécasseau semipalmé, Bécasseau variable, Bruant des marais, Bruant des prés, Busard Saint-Martin, Buse à queue rousse, Butor d'Amérique, Canard branchu, Canard chipeau, Canard d'Amérique, Canard noir, Canard siffleur, Canard souchet, Cormoran à aigrettes, Épervier de Cooper, Fuligule à collier, Gallinule poule-d'eau, Goéland argenté, Goéland marin, Grand Corbeau, Grand Héron, Grèbe à bec bigarré, Harle couronné, Junco ardoisé, Macreuse à front blanc, Martin-pêcheur d'Amérique, Oie des neiges, Pic chevelu, Pic mineur, Pipit d'Amérique, Pluvier argenté, Pygargue à tête blanche, Quiscale rouilleux, Sarcelle d'hiver et Sittelle à poitrine blanche.

## 2015/10/18 >>> Réservoir Beudet, Mont Arthabaska, Étang Burbank

Au cours de cette sortie informelle, nous étions 3 membres du COST et 6 membres de la SBM. Parmi les 41 espèces vues, les observations d'intérêt furent: Bernache cravant, Bernache du Canada, Bruant chanteur, Buse à queue rousse, Canard pilet, Cormoran à aigrettes, Érismature rousse, Foulque d'Amérique, Fuligule à collier, Garrot à œil d'or, Gélinotte huppée, Goéland argenté, Goéland marin, Grand Corbeau, Grand Harle, Grand Héron, Grèbe à bec bigarré, Grive solitaire, Harle couronné, Harle huppé, Junco ardoisé, Martin-pêcheur d'Amérique, Paruline à croupion jaune, Petit Fuligule, Pygargue à tête blanche, Roitelet à couronne dorée, Roitelet à couronne rubis, Sarcelle d'hiver et Urubu à tête rouge.

## 2015/10/31 >>> Étang Burbank, Mont Arthabaska, Réservoir Beudet

9 membres du COST ont participé à cette sortie qui nous a permis d'observer 24 espèces. Pour cette sortie annuelle du COST, ce fut une année d'exception, les Oies blanches étant au rendez-

vous en très grand nombre dans les 2 étangs. Toutefois, la variété se trouvait à Burbank où nous avons entre autre vu: Bernache du Canada, Bruant hudsonien, Canard colvert, Carouge à épaulettes, Cormoran à aigrettes, Corneille d'Amérique, Épervier de Cooper, Étourneau sansonnet, Foulque d'Amérique, Fuligule à collier, Goéland marin, Grand Corbeau, Grand Harle, Grèbe à bec bigarré, Harle couronné, Merle d'Amérique, Mésange à tête noire, Moineau domestique, Oie des neiges, Pic mineur et Urubu à tête rouge.



### [2015/11/08 >>> Bassin Chambly et Rivière Richelieu jusqu'à Saint-Jean](#)

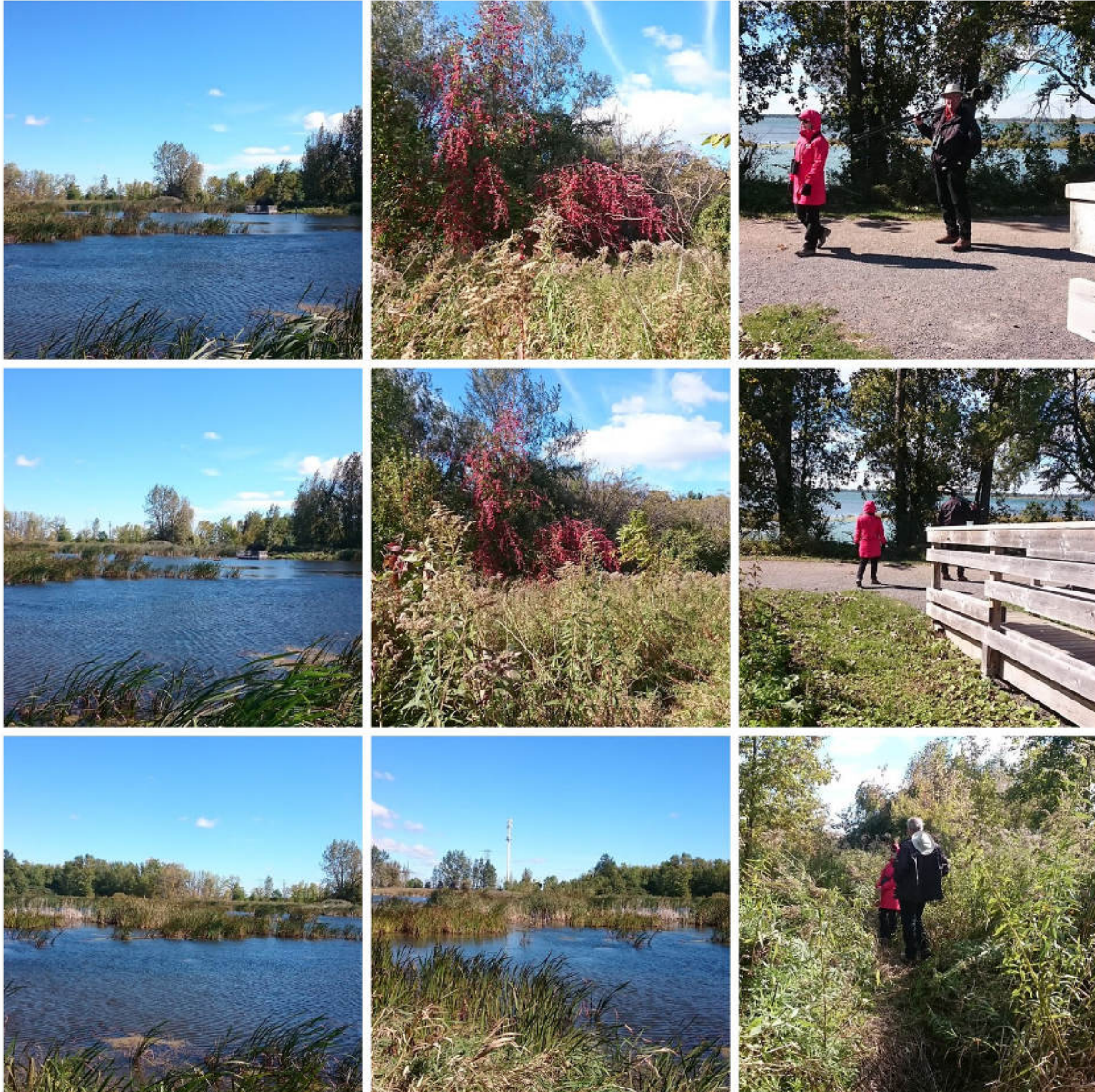
Sortie informelle où il y avait 3 membres du COST et 11 membres de la SABL. Les espèces intéressantes vues sont: Bernache de Hutchins, Bernache du Canada, Canard branchu, Canard colvert, Canard noir, Canard pilet, Cormoran à aigrettes, Érismature rousse, Faucon pèlerin, Fuligule à collier, Garrot à œil d'or, Garrot d'Islande, Goéland à bec cerclé, Goéland marin, Grand Harle, Grand Héron, Grèbe jougris, Harle couronné, Macreuse brune, Mouette de Bonaparte, Oie rieuse, Petit Fuligule, Petit Garrot et Pic chevelu.

### [2015/11/08 >>> Île-des-Sœurs et Parc O'Reilly le long du Ch. Lasalle à Montréal](#)

Sortie informelle où il y avait 4 membres du COST et 11 membres de la SABL. À l'Île-des-Sœurs, les oiseaux marquants furent : 2 Grands Pics, Pics mineurs, Pics chevelus, Harles couronnés, un Grimpeur brun et, la Sittelle à tête brune (qui répondait à toutes les caractéristiques mais pour

laquelle nous avons demandé un avis sur la base des photos prises par les observateurs). Quant au Parc O'Reilly, nous y avons vu des : Goélands argentés, Bernaches du Canada, Grands Harles, Garrots à œil d'or, un Canard d'Amérique immature et une dizaine de Dindons sauvages (vus à la lunette sur l'une des îles longeant le fleuve.

À ce jour, du 20 septembre au 29 novembre 2015, nos pérégrinations nous ont permis de recenser 120 espèces.



Photos prises au parc La Frayère, le 26 septembre 2015 par Lucille Cournoyer

---

# Milan à queue fourchue

---

Lucille Cournoyer

Texte pris sur le Web : Oiseaux.net

Au début de septembre, avec un groupe de SBM (Société de Biologie de Montréal), j'ai fait un séjour à Portneuf-sur-Mer, sur la Côte-Nord, pour voir les oiseaux de mer en migration. Durant notre séjour nous avons observé 54 espèces dont le fabuleux Milan à queue fourchue, présent dans la région des Escoumins depuis la mi-août. Cet oiseau rarement vu au Québec a fait déplacer un grand nombre d'ornithologues, de toutes les régions. L'oiseau nous a fait tout un spectacle durant une vingtaine de minutes, tantôt en survolant la petite baie, tantôt en se perchait.



**Ordre** : accipitriformes  
**Famille** : accipitridés  
**Genre** : Elanoides  
**Espèce** : forficatus  
**Taille** : 66 cm  
**Envergure** : 119-136 cm  
**Poids** : 370 à 600 g

## Identification

Le milan à queue fourchue a une longue queue fourchue, les rectrices latérales étant presque deux fois plus étendues que la paire centrale. Les adultes sont identiques : la tête, la nuque, le cou, la totalité des parties inférieures et une large zone située sur la partie basse du dos sont blancs. Le dessus est ardoise ou ardoise noirâtre avec un velouté grisâtre sur les secondaires. Les couvertures supérieures, les sus-caudales, les scapulaires et les intrascapulaires affichent un lustre noir violacé. Les intrascapulaires sont assez semblables aux scapulaires, cependant elles présentent un vernis plus bronze, moins violacé. L'alula et les couvertures moyennes ont une teinte plus sombre que le reste de l'aile. L'ensemble du dessous des ailes et des axillaires sont blancs, avec une légère tache ardoise au niveau du poignet. Les iris sont brun rougeâtre à brun sombre. Les sourcils, la cire, la base des mandibules, les tarses et les pieds présentent tous une couleur cendre bleuâtre pâle. La pointe du bec est noire. L'intérieur de la bouche est bleu-cobalt. Les juvéniles sont assez semblables à leurs parents mais leur queue est nettement plus courte et le plumage moins lustré. Les immatures diffèrent des adultes par quelques stries gris foncé sur le capuchon et le haut de la poitrine. Ils atteignent la maturité sexuelle vers l'âge d'un an, lorsqu'ils ont acquis la totalité de leur plumage adulte.

## Chant

Bien que ses cris ne soient pas très variés, le milan à queue fourchue est très communicatif. Le mâle émet un "klee-klee-klee" trisyllabique et la femelle, un "klee-a-wee" légèrement plus aigu. Ces vocalisations sont produites en de nombreuses occasions : en cas d'alarme, pour signaler la présence de prédateurs ; pendant les parades aériennes lorsque l'oiseau qui occupe la position la plus élevée plonge vers son partenaire, après l'accouplement, ou lorsque les rapaces volent en groupe et veulent garder le contact.

## Habitat

Selon les régions, il occupe des habitats très divers. Aux Etats-Unis, le Milan à queue fourchue fréquente principalement les marécages de basse altitude pourvus de cyprès ainsi que les zones de grands arbres qui longent les cours d'eau. On le trouve également dans les clairières, les prairies et les marais voisins. Dans le sud du Mexique, cette espèce niche dans les forêts de pins qui montent jusqu'à 1600 mètres ou plus. En Argentine, il occupe les forêts humides à des altitudes plus modestes. En Amérique Centrale, il s'installe dans les forêts tropicales et subtropicales humides dans les basses terres. A part le fait qu'ils fournissent tous d'excellents sites de nidifications et de bonnes ressources alimentaires, ces différents habitats n'ont aucune caractéristique commune.



Photo : Lucille Cournoyer, Escoumins, milieu où on a observé le Milan à queue fourchue.

## Distribution

Le milan à queue fourchue est endémique du continent américain. Aux Etats-Unis, il niche dans une aire restreinte qui va de la Caroline du Sud jusqu'à la Louisiane en passant par la Floride. Il a disparu du Texas, de l'Oklahoma, de l'Arkansas et du Nebraska où il vivait encore aux abords du XXème siècle. En Amérique Centrale, il occupe un vaste territoire qui va du nord du Mexique (Tamaulipas, Vera Cruz) jusqu'au Panama. Pendant la période hivernale, il migre en Amérique du Sud, de la Colombie et du Venezuela jusqu'à l'estuaire du Rio de la Plata.

## Comportements

Compte tenu de leur long périple en Amérique du Sud, il est peu probable que les populations d'Amérique du Nord maintiennent leurs liens conjugaux pendant toute l'année. Toutefois, au retour de la migration de printemps, avant même de s'installer sur leur territoire de la Floride, certains couples sont déjà appariés.

Dès leur arrivée, ces oiseaux passent beaucoup de temps à planer au-dessus de leurs terres. La femelle vole généralement au-dessus de son partenaire et elle effectue des plonges rapides pour le rejoindre. Ces plonges sont souvent accompagnés de cris et de vocalises. Les accouplements commencent précocement, dès la fin du mois de février ou le début du mois de mars. Ils sont très nombreux pendant la construction du nid et ils durent jusqu'au début de la période d'incubation. Les copulations peuvent débuter dès le lever du soleil et se poursuivent

en diminuant de fréquence pendant le reste de la journée. Jusqu'à 6 ou 7 accouplements ont été observés pour une seule journée

Les milans à queue fourchue ont besoin d'espaces ouverts car ils chassent presque exclusivement dans les airs et ils y effectuent la presque totalité de leurs captures. Les lisières des forêts et les prairies sont particulièrement appréciées car elles leur permettent de poursuivre les insectes ou d'arracher les lézards et les petits oisillons qui vivent sur les branches exposées.

## Vol

Le milan à queue fourchue vole souvent avec la queue déployée, l'ouvrant et la refermant fréquemment, ce qui lui permet de manœuvrer parfaitement à basse vitesse. Cette queue lui sert de gouvernail et l'autorise à réaliser des virages inclinés de presque 90 degrés. Ses longues et fines ailes lui permettent également d'atteindre de grandes vitesses, notamment pendant les vols de parades lorsque les deux partenaires volent de concert.

## Nidification

Les 2 adultes participent activement et avec une égale ardeur à la construction du nid. Tout en volant, ils rasant les branches exposées, cassent des brindilles et les ramènent au nid dans leurs serres. Ce dernier est placé entre 11 et 30 mètres au-dessus du sol, la plupart du temps dans un pin ou dans un cyprès. Parfois, il est également installé dans un peuplier ou dans une mangrove. Assez généralement, le nid est situé à la cime des plus grands arbres, dans des parcelles éparses proches de la lisière de la forêt. Au Texas, la saison de nidification se déroule de la mi-avril jusqu'au début juin, alors qu'en Floride, elle a lieu de la fin mars jusqu'à la mi-mai. La ponte comprend habituellement 1 à 3 oeufs, de couleur blanc-crème avec des taches brunes. La durée de la période d'incubation est estimée, selon les différents auteurs, à environ 4 semaines. Souvent, la femelle couve seule et son partenaire lui apporte le ravitaillement au nid. Toutefois, occasionnellement, elle participe à la recherche de nourriture pour ses petits et, pendant ce temps-là, le mâle la remplace au nid. Au fur et à mesure que les petits grandissent, elle prend une part de plus en plus importante dans l'alimentation des jeunes. Dans la période qui précède directement l'envol, les deux adultes apportent la même proportion de proies et s'occupent de les répartir entre les différents oisillons. Après le départ du nid qui intervient au bout de 37 à 42 jours, les juvéniles restent dépendants de leurs parents pendant encore quelque temps.

Chose rarissime chez les rapaces, on assiste parfois à une forme de reproduction coopérative. Certains assistants supplémentaires, sans doute des adultes non nicheurs, apportent leur aide pour la construction du nid, la défense du territoire et l'incubation des oeufs. Malgré ce renfort estimable, la productivité des nids n'est pas extraordinaire. La moyenne d'oisillons élevés ne dépasse guère 1,1 individus par nid. La prédation et les accidents dus aux rafales de vent

constituent vraisemblablement les causes principales de mortalité. En cas d'échec dans la reproduction, les couples produisent assez rarement des couvées de substitution.

## Régime

Le milan à queue fourchue possède un régime qui est composé principalement d'insectes mais, au Costa Rica, d'autres proies plus substantielles sont également capturées lorsque cela est possible. Cela implique surtout les jeunes oisillons dont les nids sont situés sur des branches exposées et les lézards arboricoles. Ailleurs, comme par exemple en Floride, les milans à queue fourchue consomment assez régulièrement des grenouilles, des serpents et des larves de guêpes. Plus rarement, ils s'en prennent aux oiseaux, aux petits mammifères et même aux vairons. Selon Snyder, les grenouilles marsupiales pygmées, les lézards anoles et les petits oisillons représentent la majorité des proies rapportées aux poussins.

## Protection / Menaces

Le milan à queue fourchue est classé comme une espèce presque menacée. Il y a peu de temps encore, son aire de distribution remontait aussi au nord que les grandes prairies du Midwest. Mais la déforestation et le drainage des marais ont entraîné une dégradation considérable de son habitat, l'obligeant à déménager plus au sud des Etats-Unis et en Floride où il a trouvé un territoire plus à sa convenance. Le milan à queue fourchue est une espèce protégée.

---

# Dans ma cour ou ailleurs

---

*Cette rubrique vous est réservée. Envoyez-nous vos photos d'oiseaux, de l'activité à vos mangeoires, des espèces observées lors d'une sortie, et nous les publierons avec plaisir !*

## Un visiteur inattendu frappe à la porte !

Par Jean Crépeau

Samedi le 7 novembre en après-midi, je suis dans le salon à écouter le football quand soudain j'entends du côté de la cuisine un son qui ressemble à un oiseau qui se cogne dans une fenêtre.

Je trouve ça un peu bizarre parce que mes mangeoires sont vides depuis longtemps, et le son était quand même assez faible. Bref je vais voir quand même et je trouve effectivement un oiseau immobile au pied de la porte patio. Vivant, mais de toute évidence bien étourdi.

Je m'attendais à un Junco, ou un Moineau, Mésange, Chardonneret, mais ce que je vois est autre chose. Je pense d'abord à un Sizerin (qui serait mon premier de l'automne) : dos brun rayé, tête foncée, queue foncée et bien fourchue, mais il est un peu gros, et il y a quand même beaucoup de blanc visible sur l'aile. Je me penche à son niveau pour voir s'il y a du rouge sur le front : non, ça élimine le Sizerin. C'est alors que je vois la poitrine blanche avec une bande brun-roux qui la traverse : un Plectrophane des neiges ! Solitaire, en banlieue, ce n'est pas très habituel ! Mon premier de l'automne. Je reste avec lui car il est vulnérable, particulièrement aux chats, et il finit par s'envoler au bout de 5 minutes. Voici une couple de photos :



---

# Forum CostBernache

---

Le 19 février 2014, Mario Cloutier nous présentait le forum costbernache, forum d'ornithologie où vous pouvez partager observations, photos, etc. Nous avons l'intention de poursuivre l'aventure en recommençant au printemps 2016. Pour y participer, inscrivez-vous à :

<http://costbernache.forumactif.org/login>

Vous rencontrez des difficultés pour vous enregistrer ?

Écrivez à [costbernache@outlook.com](mailto:costbernache@outlook.com) et Mario se fera un plaisir de vous aider.



**MPC**  
Mécanique générale  
Rive-Sud Inc.  
CAMIONS LOURDS - LÉGERS & AUTOMOBILES

Verification mécanique  
Mandataire 3000 kg et plus  
Société de transport  
Québec et environs  
Sorel - Trocy

**NOTRE MISSION**  
Vous servir impeccablement sur toute la ligne

**AUTOPRO**  
LUNDI AU VENDREDI  
DE 8H À MINUIT 30

450-742-2764  
300 Mgr DESRANLEAU, Près du Bd Fleet

**Mécanique Générale MPC Rive-sud Inc.**  
300, rue Monseigneur-Desranleau, Sorel-Tracy, J3P 7Y6  
450 742-2764